
Fallou NGOM, Mustapha KURFI, Toyin FALOLA (eds), *The Palgrave Handbook of Islam in Africa*

Basingstoke, Palgrave, 2020, 774 p.

Marc-Antoine Pérouse de Montclos

RÉFÉRENCE

Fallou NGOM, Mustapha KURFI, Toyin FALOLA (eds), *The Palgrave Handbook of Islam in Africa*. Basingstoke, Palgrave, 2020, 774 p.

- 1 Composée de 33 chapitres écrits par 34 contributeurs, cette somme volumineuse n'est pas une énième histoire de l'Islam ou de l'Afrique à la manière d'Oxford (Nehemia Levtzion, Randall Pouwels, *The History of Islam in Africa*, 2000), de Cambridge (*The New Cambridge History of Islam* en six volumes, 2010) ou de l'Unesco (*The General History of Africa* à partir de 1964). Elle se distingue également des approches encyclopédiques de Brill sur les religions dans le monde, par exemple avec la *Concise Encyclopedia of Islam* de Gibb et Kramers, publiée en 2001. L'objectif est plutôt de rassembler quelques points de vue sur les débats qui animent actuellement les musulmans d'Afrique.
- 2 Les contributions sont, pour la plupart, écrites par des chercheurs africains, et ce n'est pas le moindre de leurs mérites. Certains auteurs enrichissent ainsi la discussion en déconstruisant la légende des djihads précoloniaux. À propos des révolutions islamiques de l'Afrique de l'Ouest au XIX^e siècle, Amir Syed invite par exemple à reconsidérer des soulèvements qui, selon lui, n'étaient pas inévitables. Il critique notamment les approches téléologiques et déterministes qui comprennent les événements du passé à la lumière de ceux du présent, quitte à survaloriser l'importance des djihads au détriment des traditions quiétistes de l'islam.

- 3 Les diverses contributions de l'ouvrage sont cependant assez hétéroclites ; c'est un peu la loi du genre au vu de la profusion des sujets traités dans une telle somme. Historien connu et reconnu du monde yorouba au Nigeria et en diaspora, Toyin Falola essaie d'en proposer, dans sa conclusion, une synthèse qui, bizarrement, manque singulièrement de subtilité, en opposant de façon très manichéenne un bon islam soufi et africain à un mauvais islam salafiste et arabe – un discours déjà développé du temps de la colonisation.
- 4 L'ampleur des sujets traités ne permet pas non plus d'éviter d'importants déséquilibres géographiques. Dirigé par un Sénégalais, Ngom Fallou, et deux Nigériens, Mustapha Kurfi et Toyin Falola, le « manuel » des éditions Palgrave est très centré sur l'Afrique de l'Ouest au détriment des autres régions du continent. Ce n'est pas assumé très clairement mais les discussions ne portent quasiment que sur les régions musulmanes au sud, et non au nord, du Sahara. Reflet de ce tropisme assez marqué, les débats se concentrent notamment sur le Sénégal, le Mali et le Nigeria. Les contributions portant sur les Afriques centrale, orientale et australe sont beaucoup plus rares en dépit des efforts d'un théologien de l'université du Botswana, Muhhamed Haron, pour dresser un tableau très descriptif des minorités musulmanes en Afrique australe.
- 5 En somme, cet ouvrage pourra intéresser des spécialistes de l'islam subsaharien. Bien que très largement basé sur des sources secondaires, il ne propose en revanche pas un récapitulatif des connaissances sur le sujet. Il doit donc se lire comme un recueil de débats parfois très riches, plutôt que comme un véritable « manuel ».